



Feuillets de la Maladière
Mars - Avril 2022

Texte biblique

En ce temps-là, après son baptême, Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain ; dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim.

Le diable lui dit alors : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. » Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain. »

Alors le diable l'emmena plus haut et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre. Il lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux. Toi donc si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela. »

Jésus lui répondit : « Il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosternerás, à lui seul tu rendras un culte. » Puis le diable le conduisit à Jérusalem, il le plaça au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder; et encore : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. »

Jésus lui fit cette réponse : « Il est dit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.» Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé.

(Evangile selon saint Luc, chapitre 4. 1-13)

Prière

Seigneur, tu t'es retiré au désert pour discerner les chemins qui s'offraient à toi. Et tu as choisi de vivre non comme un dieu, débarrassé des faiblesses humaines, mais comme un homme, au milieu des hommes.

Viens habiter toutes mes fragilités !

Seigneur, quand tu es passé par le désert, tu y as tracé des chemins ô combien risqués. Ces chemins t'ont mené à la croix mais ils nous ouvrent à l'Espérance, à la Liberté, à l'Amour.

Viens habiter toutes mes fragilités !

Au cœur de nos déserts, faits de nos vulnérabilités et de nos doutes, tu nous invites, Seigneur, à cheminer et à lutter avec les autres hommes et à ouvrir des brèches sur cette Espérance que tu nous proposes.

Viens habiter toutes mes fragilités !

Pour après...

« Il serait si simple de faire nos courses au supermarché de la foi...

Il est plus difficile de chercher au désert, dans l'expérience du manque, le désir de toi

Il serait si simple de nous sentir réconfortés par un Dieu arrangeant qui pleurerait avec nous les bobos de nos egos...

Il est plus difficile de chercher avec toi la vérité de nos identités

Et de distinguer devant toi les vrais des faux trésors! »

(Prière de Marion Muller-Colard)



« Ne jamais désespérer ! »

Chapelle de La Maladière, dimanche 13 mars 2022
2^e dimanche du temps de Carême

Texte biblique

Jésus leur disait cette parabole pour leur montrer qu'ils devaient toujours prier, sans jamais se décourager :

« Il y avait dans une ville un juge qui ne se souciait pas de Dieu et n'avait d'égards pour personne. Il y avait aussi dans cette ville une veuve qui venait chaque fois lui dire :
"Rends-moi justice contre mon adversaire !"
Pendant longtemps, le juge refusa, puis il se dit : "Bien sûr, je ne me soucie pas de Dieu et je n'ai d'égards pour personne ; mais comme cette veuve me fatigue, je vais faire reconnaître ses droits, pour qu'elle ne vienne plus sans cesse m'assommer." »

Puis le Seigneur ajouta :
« Écoutez ce que dit ce juge indigne !
Et Dieu, lui, ne ferait-il pas justice à ceux qu'il a choisis quand ils crient à lui jour et nuit ?
Tardera-t-il à les aider ?
Je vous le déclare : il leur fera justice rapidement.
Mais quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

Prière

Seigneur,

Nous te prions pour toutes les personnes victimes d'injustices, de violences, d'exclusions, d'indifférence. Et aujourd'hui, nous pensons en particulier à toutes les victimes des guerres.

Qu'elles trouvent la force de ne jamais désespérer... même quand toutes les portes semblent se fermer devant elles.

Nous te prions pour les personnes qui désespèrent face à une montagne de problèmes sans solution qui polluent leur quotidien.

Que des signes d'amitié allument des lumignons d'espoir dans leur présent et leur avenir.

Nous nous trouvons parfois devant certaines situations où nous ne savons pas si nous devons poursuivre la lutte ou baisser les bras devant l'évidence d'un échec programmé.

Donne-nous la force de ne jamais renoncer à lutter pour la justice, la paix, la protection de la création.

Et puis, quand nous nous jugeons nous-mêmes comme des gens nuls, sans compétences, sans avenir...

Viens nous rappeler que tu nous aimes comme nous sommes et que nous avons, les uns et les autres, notre rôle à jouer dans une société où chacun-e doit pouvoir contribuer au bien commun.

Alors que nous parlons de juges et de jugements, nous te prions pour celles et ceux qui décident des lois et pour celles et ceux qui ont pour mandat de les faire appliquer.

Que l'attention aux plus petits et aux plus fragiles dictent toujours les comportements de celles et ceux qui ont la force et la richesse.

Seigneur, aide-nous à ne jamais désespérer. Amen.

Pour après...

Ne jamais désespérer. Comme la goutte d'eau qui creuse la roche. Qu'est-ce que l'eau face à la roche? Qu'est-ce qu'une femme veuve, sans aide ni ressource, face à un homme juge tout puissant, semblable à une forteresse imprenable? Force invincible d'un côté, vulnérabilité totale de l'autre. Cela semble perdu d'avance. Et pourtant... Cette parabole peut nous encourager à ne jamais désespérer dans certaines situations de nos vies: il faut continuer à demander, à prier. Mais cette parabole peut aussi évoquer ce qui se passe en nous: nous ressemblons parfois à une ville avec les nombreuses parts qui nous habitent. Parmi elles, il y a sans doute une part qui se comporte comme un juge implacable, comme une citadelle protégeant ce qu'elle croit être le plus précieux: sa tranquillité. Cette part juge ou même méprise d'autres parts de nous-mêmes, plus modestes, plus vulnérables. Car à ses yeux, celles-ci sont loin de la perfection à laquelle elle aspire pour nous. Il faut parfois une vie pour que cette part-juge se laisse attendrir et pour que nos parties vulnérables puissent avoir droit de cité au-dedans de nous. Pour cela, il faudra accepter d'être accepté inconditionnellement, avec toutes nos parts – y compris celle qui juge – par notre Dieu d'amour. Et alors, peut-être deviendrons-nous ce « fils de l'homme » ou cette fille qui n'a pas besoin d'être rien d'autre qu'un humain.

*Repris de « Pain de ce jour » du 11 novembre 2021
Commentaire signé Nils Phildius, pasteur à Genève*

Texte biblique

Un jour, des gens rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient. Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Non, je vous le dis, mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même.

« Et ces dix-huit personnes sur lesquelles est tombée la tour à Siloé, et qu'elle a tuées, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, je vous le dis, mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière. »

Et il dit cette parabole : « Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint y chercher du fruit et n'en trouva pas. Il dit alors au vigneron : 'Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier et je n'en trouve pas. Coupe-le. Pourquoi faut-il encore qu'il épuise la terre ?' Mais le vigneron lui répond : 'Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche tout autour et que je mette du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas.' »

(Évangile selon saint Luc, chapitre 13)

Prière

Que tu vives en moi, Dieu saint !
Je ne veux qu'être et vivre par Toi,
je veux me renoncer, m'abandonner,
je voudrais m'ouvrir et tendre ma main vers Toi :
**Œuvre en moi, Seigneur,
en sorte que tu sois ma Vie !**

Sois autour de moi,
en sorte que tu sois mon univers !
Pénètre-moi afin que je diminue
et que Toi seul demeures :
**Œuvre en moi, Seigneur,
en sorte que tu sois mon Coeur !**

Ô vérité, lumière de ma vie !
Je me suis perdu dans le terrestre,
devenant obscurité pour moi-même ;
m'étant égaré, je me suis souvenu de Toi ;
j'ai perçu derrière moi Ta voix :
**Œuvre en moi, Seigneur,
en sorte que tu sois mon Chemin !**

Je ne veux pas moi-même être ma vie,
car à partir de moi, j'ai vécu le malheur ;
moi-même je suis devenu ma mort,
mais à présent je renais en Toi :
**Œuvre en moi, Seigneur,
en sorte que tu sois mon Espérance !**
Amen.

(D'après Saint Augustin, 354-430)

Pour après...

*La foi n'est pas une opinion
même si elle est tenue
pour certaine*

*La foi est une décision
même si elle est parfois
vacillante.*

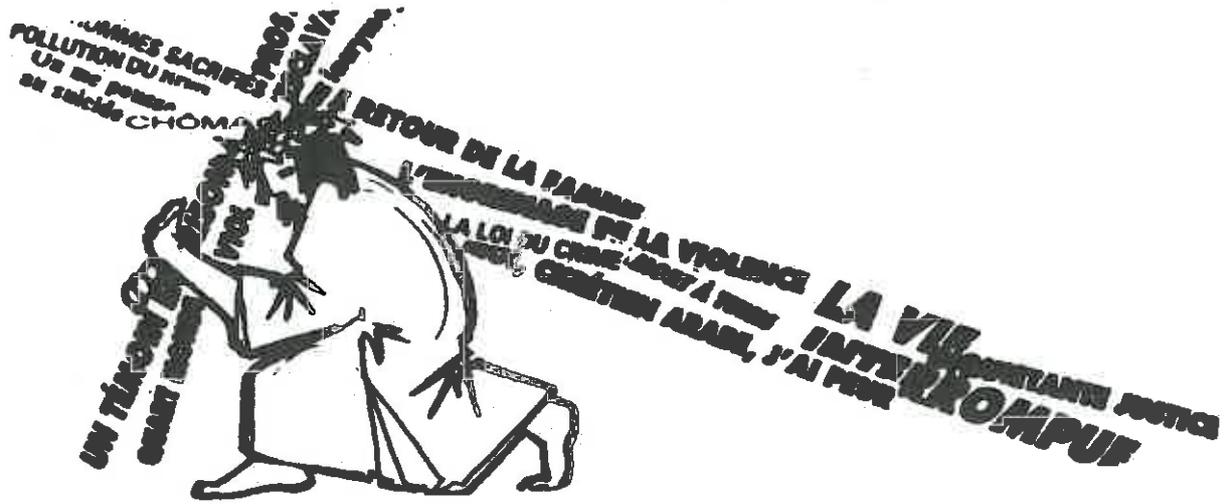
*La foi n'est pas la connaissance
de quelque chose*

*La foi est la reconnaissance
de quelqu'un.*

*La foi n'est pas seulement
émouvante
de temps en temps*

*La foi est mouvante par tous
les temps.*

(Oser prier Dieu)



*« Il n'y a pas de connaissance
en dehors de l'amour.
Il n'y a dans l'amour que de
l'inconnaissable. »*

(Christian Bobin)

Chapelle de la Maladière, dimanche 27 mars 2022

4^{ème} dimanche du temps du Carême

Texte biblique

Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir.' Le fils partit, dilapida son bien, se retrouva dans la misère. Il connut la faim, comprit qu'il avait gâché sa vie, se souvint de son père et décida d'aller le retrouver pour lui demander pardon et se mettre à son service comme un simple ouvrier. Il alla vers son père. De loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié : il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers [...] Le père dit à ses serviteurs : 'Vite, habillez-le de la plus belle robe, amenez le veau gras, mangeons et festoyons, car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé.' Et ils se mirent à festoyer. Le fils aîné était aux champs. À son retour, il entendit de la musique et des danses et demanda ce que c'était. On lui dit : 'C'est ton frère qui est revenu et ton père a fait tuer le veau gras.' Alors il se mit en colère et refusa d'entrer. Son père sortit pour l'en prier, mais il répliqua : 'Voilà des années que je te sers sans avoir jamais désobéi à tes ordres, et à moi tu n'as jamais donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais quand ton fils que voici s'en retourne, lui qui a mangé ton bien avec des filles, tu as tué le veau gras pour lui !' Alors le père lui dit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, mais pour lui, il fallait festoyer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et il est vivant, il était perdu et il est retrouvé.' »

(Évangile selon saint Luc, chapitre 15)

Prière

Seigneur, aide ceux qui se croient riches
à comprendre qu'ils seront de pauvres riches,
s'ils ne se maintiennent pas dans la simplicité
de ceux qui savent qu'ils ont tout reçu de Toi :
Père, ouvre nos cœurs à ta miséricorde !

Aide ceux qui se croient justes
et fidèles à tes lois,
à comprendre que ta justice
c'est la bonté, le pardon et la joie
qui toujours à nouveau nous ramènent vers Toi :
Père, ouvre nos cœurs à la joie de ton pardon !

Qu'ils se rappellent, ceux qui se croient purs,
que leurs efforts ne servent à rien,
si leurs cœurs deviennent froids
et que leurs mains se ferment
comme des pierres qui tuent :
**Père, ouvre nos yeux à la lumière
de ton regard !**

Qu'ils oublient, les parfaits de ce monde,
leurs colères inutiles et leur dureté sans faille,
face à tous les élans de ton cœur de Père,
où l'amour sera toujours plus fort que la haine :
Père, ouvre nos mains à l'accueil de tes fils !

Eux, c'est nous Seigneur, fils et filles perdus,
loin de ta Grâce ; mais toujours à nouveau
surpris par ton appel à revenir vers toi :
**Père, fais-nous revenir vers ta tendresse
et ta Vie !**
Amen.

Pour après...

L'état de crise est l'état naturel du monde : une guerre après l'autre, une invention après l'autre, un chiffre d'affaires sur un taux de suicides, une famine sur des parfums de luxe. Dans le monde tout se mélange. Dans le monde tout va ensemble, sauf l'amour. Il ne va avec rien. Il n'est nulle part. Il manque. Il manque comme le pain dans les périodes de guerre, comme le souffle dans la gorge des mourants. Il manque comme le temps dans les jeux de l'enfance. C'est qu'il faut du temps pour aimer, tellement de temps que le temps ne suffit pas à répondre aux besoins de l'amour en nous, aux demandes en nous de la voix, du sang, du sang lacté dans la voix firmament. La comète de l'amour ne frôle notre cœur qu'une fois par éternité. Il faut veiller pour la voir. Il faut attendre longtemps, longtemps, longtemps. C'est cela l'état naturel de l'amour. C'est cela son état princier, la merveille de sa nature : attendre, attendre, attendre. Au plus loin de la précipitation et du bruit. Au plus loin de toute crise. Attendre paisiblement. Attendre patiemment.

(Christian Bobin, *Une petite robe de fête*)

Texte biblique

En ce temps-là, Jésus s'en alla au mont des Oliviers. Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. » Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. »

(Evangile selon saint Jean, chapitre 8, 1-11)

Prière

Ô Christ, en demeurant fidèle jusqu'à la mort, tu nous montres le chemin du plus grand amour.

Loué sois-tu.

Ô Christ, en prenant sur toi le poids du péché, tu nous révéles la voie de la bienveillance.

Loué sois-tu.

Ô Christ, en promettant le paradis au malfaiteur repentant, tu nous ouvres à l'espérance.

Loué sois-tu.

Ô Christ, crée pour nous un cœur pur, renouvelle notre esprit.

Loué sois-tu.

Ô Christ, que ta Parole nous habite et nous garde toujours.

Loué sois-tu.

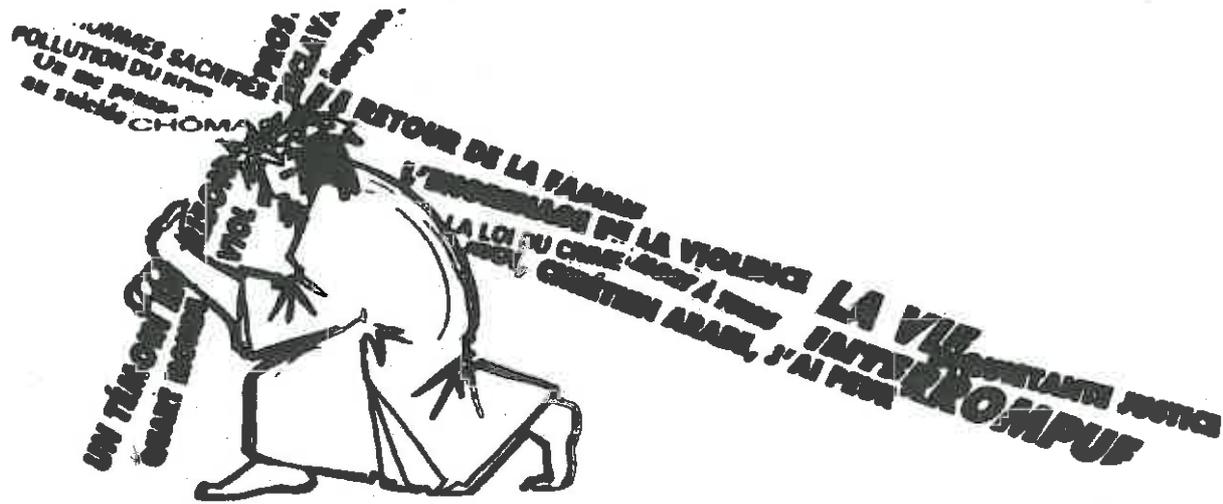
POUR APRÈS...

Dans la bible, le mot « juger » se trouve fréquemment dans les prières des opprimés : « Juge-moi, Seigneur, défends ma cause contre des gens sans pitié » (Psaume 43, 1). Le jugement n'est pas craint mais désiré. Il signifie que Dieu remet les choses à leur place, venant en aide aux plus démunis, mettant une limite à l'arrogance des hautains. Attendre un jugement de Dieu, c'est garder l'espérance que le cours des événements ne se terminera pas dans l'absurde. Les victimes et les bourreaux, ce n'est pas tout un, car Dieu « recueille les larmes dans son outre » (Psaume 56, 9). Pour qu'aucune peine, aucun effort pour aimer ne soit perdu, « il remet à chacun selon ses œuvres » (Psaume 62, 13).

C'est pourquoi, depuis les psaumes jusqu'au Magnificat de Marie, le jugement de Dieu est célébré : « Que les nations jubilent et chantent, car tu juges le monde avec justice » (Psaume 67, 5). « Dieu disperse les hommes au cœur superbe, il renverse les potentats de leurs trônes et élève les humbles » (Luc 1, 51-52). Jusque dans le XX^e siècle, nous avons pu assister avec soulagement à de tels renversements, à la chute de tyrannies.

Prendra-t-on prétexte du jugement de Dieu pour menacer et condamner ceux qui, selon nous, méritent la colère divine ? Selon l'apôtre Paul, c'est exactement l'inverse. Reconnaître que Dieu seul connaît le cœur de chacun nous interdit de juger les autres. Il écrit : « Pourquoi juger ton frère ? Tous nous comparâtrons au tribunal de Dieu. Chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même. » (Romains 14, 10-12). Paul n'évoque pas « le tribunal de Dieu » pour menacer, mais pour libérer des fardeaux inutiles, des reproches et des condamnations réciproques.

(un frère de Taizé)



« Pour voir Dieu il faut
lever les yeux très bas ! »

(Francine Carrillo, *D'un pas à l'Autre*)

Chapelle de la Maladière, dimanche 10 avril 2022

Les Rameaux

Texte biblique

Jésus partit en avant pour monter à Jérusalem. Or, quand il approcha de Bethphagé et de Béthanie, vers le mont dit des Oliviers, il envoya deux disciples en leur disant : « Allez au village qui est en face ; en y entrant, vous trouverez un ânon attaché que personne n'a jamais monté. Détachez-le et amenez-le. Et si quelqu'un vous demande : 'Pourquoi le détachez-vous ?' vous répondrez : 'Parce que le Seigneur en a besoin. » Les envoyés partirent et trouvèrent les choses comme Jésus leur avait dit. Comme ils détachaient l'ânon, ses maîtres leur dirent : « Pourquoi détachez-vous cet ânon ? » Ils répondirent : « Parce que le Seigneur en a besoin. » Ils amenèrent alors la bête à Jésus, puis jetant sur elle leurs vêtements, ils firent monter Jésus ; et à mesure qu'il avançait, ils étendaient leurs vêtements sur la route. Déjà il approchait de la descente du mont des Oliviers, quand tous les disciples en masse, remplis de joie, se mirent à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus. Ils disaient : « *Béni soit celui qui vient, le roi, au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux !* » Quelques Pharisiens, du milieu de la foule, dirent à Jésus : « Maître, reprends tes disciples ! » Il répondit : « Je vous le dis : si eux se taisent, ce sont les pierres qui crieront. »

Prière

Ô Christ, ta vie ne fut pas un triomphe,
tu as porté une croix :
Fais-nous cheminer avec toi.

Ô Christ, toi qui dans la souffrance
appris la fidélité :
**Tu es devenu source de salut éternel
pour tous les humains.**

Ô Christ, toi qui accablé ne menaçais pas :
**Donne-nous de pardonner jusqu'au bout
de nos forces.**

Ô Christ, toi qui vois notre souffrance,
nos fardeaux :
Fais-nous cheminer avec toi.

Ô Christ, toi qui vois la peine des exilés,
des abandonnés :
Prends sur toi leur souffrance.

Ô Christ, quand le mensonge, les soucis
tentent de nous séparer de toi :
Ton Esprit Saint nous habite toujours.

Ô Christ, toi qui fais le bonheur
de ceux qui te suivent :
Donne-nous de vivre ta confiance.

Ô Christ, notre vie est cachée avec toi en Dieu :
**Que ta joie touche le fond de notre âme.
Amen.**

(Taizé, Prières pour chaque jour)

Pour après...

Jésus souffle à ses disciples la réponse à la question que ne manqueront pas de leur poser les propriétaires de l'ânon : « Parce que le Seigneur en a besoin. » Réponse lapidaire, mais c'est elle que les disciples donnent mot pour mot aux maîtres de l'animal, sans rien y ajouter. Plus surprenant encore, les maîtres semblent s'en contenter, et dès lors, l'ânon est disponible pour Jésus.

« Le Seigneur en a besoin... » L'entrée de Jésus à Jérusalem a dépendu de la réponse accordée à son impérieuse requête. Depuis lors, son appel a continué de retentir et jamais des femmes et des hommes n'ont cessé de mettre à son service eux-mêmes et ce qu'ils avaient. Comme les maîtres de l'ânon, nous ne connaissons pas les plans du Seigneur. Mais nous savons qu'il a besoin de nous : de toi, de moi, de notre temps, de nos talents, de tout ce que nous pouvons mettre à son service. Saurons-nous entendre sa demande et y répondre à notre tour ?

(Matthieu Arnold, in : *Pain quotidien 2022*)

Texte biblique

Après le repas, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Il répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime », et Jésus lui dit alors : « Pais mes agneaux. » Une seconde fois, Jésus lui dit : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Il répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. » Jésus dit : « Sois le berger de mes brebis. » Une troisième fois, il dit : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut attristé de ce que Jésus lui avait dit une troisième fois : « M'aimes-tu ? » et il reprit : « Seigneur, toi qui connais toutes choses, tu sais bien que je t'aime. » Et Jésus lui dit : « Pais mes brebis. En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu nouais ta ceinture et tu allais où tu voulais ; lorsque tu seras devenu vieux, tu étendras les mains et c'est un autre qui nouera ta ceinture et qui te conduira là où tu ne voudrais pas. » Jésus parla ainsi pour indiquer de quelle mort Pierre devait glorifier Dieu ; et après cette parole, il lui dit : « Suis-moi. »

(Évangile selon saint Jean, chapitre 21)

Prière

Ce matin-là, Toi le Christ tu ouvres le passage,
depuis ce matin-là tu nous fais avancer
un à un à travers l'étroite brèche
que tu as taillée dans la mort :

Ô Christ ressuscité, nous t'acclamons !

Avec ton Esprit en nous
pour affermir notre faiblesse,
nous avançons en pauvreté, nous débarrassant
de l'inutile et partageant le nécessaire :

**Devant le tombeau vide,
nous acclamons ta Vie !**

Nous avançons en miséricorde
nous ouvrant aux appels de détresse,
nous avançons en réconciliation,
ensemble sur ton chemin de pardon :

**Ô Christ ressuscité, ta présence
nous met debout !**

Lentement nous ressuscitons
car chaque avancée est une victoire sur la mort
et un pas décisif vers la vie :

**Depuis ce jour-là, Seigneur,
tu souffles en nous ton espérance !**

D'avancée en avancée,
nous parvenons de l'autre côté
de l'étroite brèche,
pleinement ressuscités avec Toi le Vivant
pour toute éternité !

Amen, Alléluia !

Pour après...

« La plupart veulent servir à quelque chose. Et ceux qui sont exclus d'une telle solidarité sont les plus meurtris de nos sociétés : les vieux, les chômeurs, les femmes et, en un sens, la jeunesse. La pire insulte que l'on puisse faire à un homme est de le décréter inutile. L'instinct du service est trapu, salubre, il est l'une des plus pressantes injonctions de la vie communautaire.

Militer, et non pas assister : l'écoute ne suffit pas. Elle est un commencement, nous en faisons la fin. Elle inaugure la fraternité, elle n'en est pas le couronnement. Pauvres de nous, pauvres d'autrui.

Autrui est trop estimable pour n'avoir droit qu'aux précautions d'une oreille et d'un oeil. Ce zèle de psychanalyste n'est pas propice à l'amitié. Plutôt que d'écouter et regarder, il vaudrait mieux, simplement, entendre et voir. Ce n'est pas si difficile. L'amitié n'est ni abstraite ni guindée ; elle ne réduit pas autrui à un spectacle. Elle invite à vivre, sans restriction : rire, soupirer, remuer, travailler, réfléchir, et le tout, bravement, et ensemble. Nous avons besoin des autres pour exister, non pour jouer le père éternel dans ses nuages. »

(France Quéré, *Au fil de l'autre*)

Texte biblique

Cependant Thomas, l'un des Douze, celui qu'on appelle Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur répondit : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'enfonce pas mon doigt à la place des clous et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai pas ! » Or, huit jours plus tard, les disciples étaient à nouveau réunis dans la maison et Thomas était avec eux. Jésus vint, toutes portes verrouillées, il se tint au milieu d'eux et leur dit : « La paix soit avec vous. » Ensuite il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici et regarde mes mains ; avance ta main et enfonce-là dans mon côté, cesse d'être incrédule et deviens un homme de foi. » Thomas lui répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu. » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu as cru ; bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru. »

(Évangile selon saint Jean, chapitre 20)

Prière

Ô Christ, Toi le Crucifié, le Ressuscité,
par ta mort en Croix et ta Vie d'éternité,
comme tu l'as fait au matin de Pâques
pour tes amis, pour Marie
ou pour Thomas :

Tu nous appelles par notre nom !

Dans la nuit de nos malheurs,
dans les jardins de nos peines,
tu nous rejoins à l'aube,
quand il fait encore sombre,
dans nos solitudes et nos pleurs :

**Tu es là, Seigneur, comme
un frère dans la nuit !**

Tu montres tes mains et tes pieds
à nos regards aveuglés de doutes,
et nous ne croyons qu'avec peine
à ta présence lumineuse et simple,
au cœur de nos vies :

**Tu nous rejoins là, comme
un signe d'espérance !**

Mais nous, toujours et encore,
nous nous trompons sur Toi,
nous te prenons pour un fantôme
ou pour le jardinier !

Mais Toi, tu nous rassures et nous dis :

N'ayez pas peur, je serai toujours avec vous !

Merci, Seigneur !

Amen.

Pour après...

« Chaque geste que tu fais peut t'ouvrir ou te fermer une porte. Chaque mot que bredouille un inconnu peut être un message à toi adressé. À chaque instant la porte peut s'ouvrir sur ton destin et par les yeux de n'importe quel mendiant, il peut se faire que le ciel te regarde. L'instant où tu t'es détourné, lassé, aurait pu être celui de ton salut. Tu ne sais jamais. Chaque geste peut déplacer une étoile. »

(Christiane Singer)

Chemin de croix

« Ils me disent que c'est pas grave... »

Dans tes yeux tout déçus, la phrase sonne lourd ; et tu m'expliques avec une pointe d'angoisse que par les temps qui courent tu te demandes bien si un jour ils pourront reconnaître que « c'est grave ».

En fait, plus le poids de ta vie devient insupportablement lourd, plus tes problèmes de santé deviennent insolubles, et plus tu as l'impression que pour eux ta vie est légère et que tu ne vaux pas la peine qu'ils s'appesantissent sur toi.

Dans le temps, me dis-tu, ils étaient plus proches, ils venaient même jusqu'à toi, ils se penchaient même sur toi pour alléger ce qu'ils trouvaient alors « grave pour toi ». Et pourtant, tu étais plus jeune, moins mal en point, moins lassé de te battre, même si dès l'enfance, l'existence ne t'avait jamais ménagé. Déjà alors, tu ne te plaignais pas, mais tu te sentais compris, quand dans leurs regards et leurs gestes tu entendais que « c'était grave ».

Que s'est-il passé autour de toi, durant ces années, où pourtant ils progressaient sans cesse dans leur travail de proximité vers toi et tes semblables ? Ont-ils voulu trop bien faire, pour ne plus devoir entendre tes plaintes, tes abîmes, tes impuissances, pour ne plus devoir te reconnaître comme victime, comme laissé-pour-compte, toi l'agonisant léger d'une société devenue, elle, de plus en plus lourde, mais au sens argotique de « casse-pieds », de délibérément « bouchée » et « moche » face à ta réalité ?

« C'est pas grave ! » Aujourd'hui, tu ne pèses pas lourd, tu le sais et tu en souffres ; tu sais même que le poids de ta mort les allègerait quelque peu. Ils glissent sur ton regard pour ne pas te rencontrer, et pourtant, tu as plus de poids qu'eux. Mais pour un Autre ! Pour Lui, « c'est très grave ». Il est même collé à toi pour te porter, jour après jour, sur ton chemin de croix. Toi tu es précieux pour Lui – c'est grave et c'est unique – bien calé dans la vie de sa Vie... l'histoire d'une croix dans l'aube trop pâle de tous tes matins de Pâques !

Roselyne Righetti, pasteur



Eglise
Evangélique
Réformée
du canton de
Vaud

Pastorale de la Rue

Pastorale de la Rue, Lausanne

Roselyne Righetti, pasteur

Pré-du-Maché 9

1004 Lausanne

Mobile : 078 754 68 13

Mail roselyne@415.ch